

## 1955 – ERAV : OUI ou NON ?

A Reiningue, jusqu'en 1949, Clément, le petit fils d'Auguste Grieneisen, paysan-mineur, poussait la brouette de fumier, hachait les betteraves fourragères, coupait le raisin, portait le bois pour le four à pain et la sciure pour fumer le lard, etc.

Après 1949, il n'y avait plus qu'un grand jardin, près de la filature vosgienne, où le père de Clément a triplé son salaire ! Mais l'automobile d'occasion du directeur de la filature passa souvent le col de Bussang pour débarquer un Clément plus âgé chez des amis de Schweighouse, après le décès du grand-père de Reiningue. Première manœuvre dans la grande cour avec le Fergusson gris, enfilage des feuilles de tabac, chargement des porcelets pour le marché d'Altkirch, etc. Et surtout, conversations sur ce qu'est un paysan travaillant environ 20 hectares en 1952 !

Le petit Alsacien, transféré dans les Vosges, a été rétrogradé d'une classe, mais a réussi le concours d'entrée en 6ème. L'allemand, la seule langue étrangère, permettait au jeune Alsacien de se distinguer ! Un excellent professeur de sciences naturelles « rien ne se crée, rien ne se perd, tout se transforme », c'est bien ce qu'ont démontré le grand-père de Reiningue et l'ami de Schweighouse. Être autorisé à se présenter au BEPC, c'était déjà l'obtenir. Intégrer l'année préparatoire au concours de l'école normale a été déconseillé à l'Alsacien pas assez « francisé » et déjà mauvais dialectisant après six années à « l'Intérieur ».

« Va faire de l'agriculture dans les livres » a suggéré l'épouse de l'ami de Schweighouse, surchargée de travail... « Tu viendras nous aider pendant les vacances. Logé, nourri et plus, si on peut ! » Le directeur de la filature, toujours en bleu de travail, mais avec cravate, voyant poindre les débuts de crise dans le textile, n'a manifesté aucune résistance à le conduire à Rouffach pour présenter son « aîné » à Fernand Ortlieb, directeur de l'Ecole Régionale d'Agriculture et de Viticulture (ERAV), avec son carnet de notes des premier et deuxième trimestres de 1955 : « Pas de problème ; s'il obtient le BEPC, il sera admis ! Voici la demande de bourse ; vous avez un bon salaire mais vous avez quatre enfants. Je vous propose la visite de notre « bel » établissement. Nous avons besoin de bons élèves pour former nos futurs techniciens et alsaciens de préférence ! » Des dortoirs sans box, du mobilier un peu « fatigué », un vieux Lanz sous le hangar et pas de Fergusson gris. Mais un vignoble et une cave « impressionnante ». De bons professeurs ? C'est la question qu'on ne pose pas ! Va pour l'ERAV, puisqu'on ne te permet pas de devenir instituteur.

C'est ainsi que se décide l'orientation d'un gamin d'une famille d'un ouvrier du textile devenu directeur d'une petite filature vosgienne, ayant épousé la fille d'un paysan-mineur des potasses d'Alsace. Bref, vous comprenez qu'il ne s'agit pas d'une vocation ! Après une joyeuse rentrée et quelques jours pour constater le recrutement de la promotion 1955-1958, la réalité s'affiche dans toute sa crudité. Quelques BEPC, bien sûr, mais également des redoublants de seconde et de première voulant changer d'air. Des « virés de bahuts », alsaciens et parisiens, à fort potentiel de contestation, mais avec des QI supérieurs à une moyenne toujours inconnue. Hop-la, aux vendanges, à la Judenmatt à pied avec arrêt obligatoire à la barrière, au jardin pour le perfectionnement en alsacien horticole. Net ? On n'oubliera jamais Ackermann.

Mais la description de cette première année à l'ERAV se fera dans le bulletin suivant, si Alzheimer ne s'y oppose pas...